

Ludwig n'était plus luthérien. Ludwig ne retrouvait plus debout dans son cœur la foi de son enfance ; mais ce travail dévastateur était le seul, semblait-il, qui se fût fait en lui.

Le Catholicisme ne lui apparaissait pas dans la pleine lumière qu'il avait attendue... l'évidence de ses dogmes ne contraignait pas l'assentiment de son intelligence. Il restait tant de points obscurs.... tant d'objections qu'il avait déjà résolues lui revenaient sans cesse, sous des aspects nouveaux... il y avait dans la série des raisonnements qui auraient dû le conduire à la foi comme un chaînon qui manquait.

En vérité, Ludwig ne croyait plus à rien.

Un Dieu créateur, auteur de la loi naturelle et chargé de la sonctionner, par des récompenses ou des peines proportionnées, dans un monde autre que celui d'ici-bas.... C'était à peu près à quoi se réduisaient en ce moment ses convictions religieuses.

Tous les soirs, après le repas, Mina, au bras de son père, s'en allait à l'église voisine, et là, tous deux priaient pour Ludwig. Les heures du soir si douces autrefois — quand Ludwig les égayait, — étaient devenues douloureuses pour la jeune fille... elle avait proposé à son père de les passer ensemble, devant Dieu !... elle y reprenait du calme, de la force et de l'espérance.

Une âme ne perd pas sa foi sans traverser un martyre. Lisez cette page où Jouffroy dépeint la nuit durant laquelle, descendant " de couche en couche vers le fond de sa conscience ", il découvrit qu'il ne croyait plus ! " Ce moment fut affreux ", dit-il, " et quand vers le matin je me jetai épuisé sur mon lit, il me sembla sentir ma première vie, si riante et si pleine, s'éteindre, et derrière moi s'en ouvrir une autre, sombre et dépeuplée, où désormais j'allais vivre seul, seul avec ma fatale pensée, qui venait de m'y exiler et que j'étais tenté de maudire."

Ludwig avait passé par cette douleur... il avait l'âme torturée. Et l'image de Mina, de Mina qu'il aimait et qu'il allait perdre, flottait sur les sombres nuages de son cœur ! il avait des heures de désespoir ! des heures où il aurait voulu mourir !

Un jour, le prêtre entra chez lui ; Ludwig agité, morne et triste, emballait les uns à côté des autres tous les livres qui, durant ces trois mois, avaient fait sa nourriture et qui avaient empoisonné sa vie.

" Eh bien, Ludwig, que faites-vous là ?

— " Je me prépare à vous renvoyer vos livres ; j'en ai mon souf de vos livres ; ils ont brisé ma foi ; ils ne m'ont pas donné la leur... Je suis un misérable maintenant, sans foi, sans espé-